

**LAURENT GOUMARRE**  
**Et la bourgeoisie est heureuse**  
**(extrait)**

Je n'ai jamais eu l'envie de rencontrer les écrivains. Quand j'étais venu à Paris pour voir Marguerite Duras à 20 ans, j'étais justement venu la voir ; il ne s'agissait pas, je le sais aujourd'hui, de la rencontrer. Elle m'avait demandé à travers la porte de son appartement de laisser une lettre dans sa boîte, Donnadiou, en bas, qu'elle ne pouvait pas se permettre d'ouvrir comme ça à tout le monde. Je n'avais pas insisté, elle m'écrivait quelques jours plus tard un mot où elle s'excusait de ne pas m'avoir ouvert, expliquerait qu'elle était très sollicitée, touchée que je me sois déplacé depuis Montpellier, en quelques lignes que je perdais immédiatement. On pourrait se dire que je n'étais pas fétichiste, et que les livres suffisaient, que je n'avais pas le sens de la propriété, ni de la collection, d'ailleurs les bibliophiles m'ont toujours dégoûté, d'ailleurs j'achetais mes livres d'occasion, en poche le plus souvent, j'y voyais la preuve de ma liberté, alors qu'il n'était question, là encore, que d'économie, faible rapport et pas d'« investissement ». Je n'avais pas l'usage de la vie. Déjà asphyxié par ma culture, il allait falloir que je respire un grand coup. Ce fut Christine Angot qui me le porta.

Mai 2005

In *LEXItextes 9*, Théâtre National de la Colline/L'Arche Éditeur